

Histoire

thème 1 - Croissance économique, mondialisation et mutations des sociétés depuis le milieu du XIX^e siècle

Séquence 1 - Croissance économique et mondialisation depuis le milieu du XIX^e siècle

Croissance

et

mondialisation



La croissance économique depuis 1850 et ses différentes phases

Les économies-monde successives (britannique, américaine, multipolaire)

Échelle mondiale

Introduction

Depuis le milieu du XIX^e siècle, la croissance économique a bouleversé les sociétés traditionnelles (rurales).

Cette croissance économique sans précédent est liée au processus d'industrialisation, né en Angleterre au XVIII^e siècle, et qui est alors le moteur de la croissance. Il s'est étendu progressivement à toute la planète de 1850 à nos jours.

Cependant la croissance est irrégulière : les phases de prospérité alternent avec les crises ; en outre, ce dynamisme est inégal selon les pays.

Bilan minimum :

La Révolution industrielle est le passage d'une économie agraire et artisanale à économie dominée par l'industrie et la machine.

Le continent se couvre d'usines et de voies ferrées. De nouvelles sources d'énergie font leur apparition. L'industrialisation gagne l'Amérique du Nord et le Japon. Parallèlement, le phénomène de mondialisation se développe et le marché devient mondial

Quelles mutations l'économie mondiale connaît-elle depuis le milieu du XIX^e siècle ?

I. La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850

II. Les économies-monde successives

I. La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850

(OBJECTIF 0)

A. Un phénomène relativement récent et complexe

La croissance : *augmentation durable (phénomène de longue durée) de la production globale d'une économie et des richesses.*

La croissance est un phénomène quantitatif mesurable, de multiples façons : PIB, PNB, PNB par habitant, production industrielle.

L'accroissement annuel du **PIB mondial** est **inférieur à 1% avant 1870** ; il dépasse **2% entre 1870 et 1913** ; il est de 1,85% entre 1913 et 1950 ; il est **proche de 5% entre 1950 et 1973** et d'environ **3% entre 1973 et 2008** ; il est **négatif (-1,10%) en 2009**.

L'essor de la demande est à l'origine de la croissance économique. La croissance démographique crée de nouveaux besoins économiques dans le textile, le bâtiment, les loisirs...

Les périodes de forte croissance économique correspondent à des phases de croissance démographique : en Europe au cours du **XIX^e siècle**, dans l'ensemble des pays occidentaux au cours du **baby boom des années 1945-1965**.

1°. L'industrie est le moteur de la croissance

Trois vagues d'innovations : application industrielle d'une invention, exploitation économique

d'une découverte scientifique ou technique ont entraîné l'essor de l'industrie.

La première industrialisation est née au XVIII^e siècle en Angleterre. Elle repose sur l'invention de **la machine à vapeur utilisant le charbon**. Elle permet **l'essor de la sidérurgie, du chemin de fer et la mécanisation du secteur textile**.

La deuxième industrialisation, à partir des années 1880, repose sur l'utilisation de nouvelles sources d'énergies : une primaire **le pétrole**, l'autre secondaire **l'électricité**. **Le moteur à explosion est à l'origine de l'essor de l'industrie automobile et de l'aviation. Il participe donc à la poursuite de la «révolution des transports»**.

Pour améliorer la productivité (rapport entre la valeur d'un bien et les moyens nécessaires à la production de ce bien), **les entreprises adoptent au début du XX^e siècle la standardisation : uniformisation de la fabrication permettant de produire en série un modèle** et **le fordisme** : système développé par l'industriel américain Henry Ford à la veille de la Première Guerre mondiale. **Il combine le travail à la chaîne, pour améliorer la productivité, avec de hauts salaires, pour stimuler la consommation.**

Le travail à la chaîne [= méthode de travail qui vise à produire plus en moins de temps, en immobilisant le travailleur à sa tâche mais en rendant mobiles les objets que celui-ci doit travailler].

La troisième industrialisation, à la fin du XX^e siècle, voit se multiplier les innovations. Aujourd'hui, les NTIC - les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication- révolutionnent l'économie. Dans les industries, la robotisation et la gestion assistée par ordinateur diminuent les besoins en main-d'œuvre et conduisent à la fin du fordisme.

A partir de la fin du XIX^e siècle, l'industrie se diffuse. La production industrielle mondiale est multipliée par 10 de 1880 à 1938.

L'Europe, les Etats-Unis et le Japon assurent près de 80% de la production industrielle mondiale en 1938. Dans ces pays, **l'industrie devient le premier employeur.**

L'industrialisation bouleverse les autres secteurs de l'économie comme l'agriculture. La **mécanisation** de l'agriculture **diminue les besoins de main-d'œuvre et entraîne l'exode rural.** Les **engrais chimiques élèvent les rendements.** Mais **cette modernisation est coûteuse et favorise la grande exploitation** très dépendante de l'industrie

agro-alimentaire.

Les progrès des transports accentuent la concurrence entre les régions qui se spécialisent dans les productions les plus rentables (céréaliculture dans le Bassin parisien, viticulture dans l'Hérault).

2°. **D'autres facteurs favorisent la croissance économique**

a- Pour produire en masse, supporter le coût des innovations et faire face à la concurrence, les entreprises ne cessent de se concentrer (concentration horizontale ou verticale). **Naissent alors de grands groupes internationaux** employant des milliers de salariés. Ils travaillent dans **de vastes usines** qui marquent fortement les paysages.

A partir des années 1970, les firmes transnationales recherchent de nouveaux marchés ou de meilleurs coûts de production. Elles **délocalisent** leurs activités **notamment vers les pays en développement.**

b- Le développement du secteur financier permet à l'industrie de disposer des capitaux dont elle a besoin. Face à la nécessité d'acheter de nouvelles machines ou d'étendre leurs activités, **les entreprises font appel aux banques d'affaires et se transforment en sociétés anonymes** : *entreprise dont le capital est divisé en actions ; l'actionnaire participe à la gestion de l'entreprise et reçoit une part des bénéfices.* **La vente d'actions au public dans les Bourses de valeurs** : *marché financier sur lequel s'échangent des actions* **augmente leur capital** [= *l'ensemble des moyens que possède une entreprise pour produire*] et leur permet d'investir. En contre partie, **les entreprises deviennent dépendantes des marchés boursiers et des banques.**

c- Le commerce connaît aussi de profondes mutations. Au XIX^e siècle naît la **grande distribution avec les grands magasins.** **Au XX^e triomphe le libre-service** dans le supermarché, l'hypermarché. **La publicité envahit** la presse, la rue avec les affiches puis les médias audiovisuels.

d- Tout cela est rendu possible par l'essor des transports (ferroviaires, aériens...) **qui gagnent en rapidité et permettent ainsi de transporter des marchandises en plus grand nombre, plus loin et plus rapidement.** Les marchés s'ouvrent, s'étendent, se diversifient.

e- L'accès à des ressources minérales et énergétiques longtemps peu coûteuses

favorise le développement industriel. Le charbon reste la principale source d'énergie jusqu'au milieu du XX^e siècle puis cède sa place au pétrole qui est abondant et peu cher jusqu'au début des années 1970.

Bilan minimum :

Le progrès technique commence à la fin du XVIII^e siècle au Royaume-Uni. En 1769, James Watt met au point la machine à vapeur qui fournit une énergie très bon marché. Elle fonctionne au charbon et peut actionner des dizaines d'autres machines. Le travail qui se faisait à domicile ou dans de petits ateliers, se fait désormais dans de grandes usines. Les innovations s'enchaînent à un rythme soutenu. On parle désormais de plusieurs révolutions industrielles.

Le développement des transports permet le gonflement des échanges et l'augmentation des déplacements. En 1817, Stephenson invente la locomotive à vapeur. La première ligne est construite entre Londres et Liverpool. Le chemin de fer bouleverse les économies car il réduit les délais et les coûts de transport. Il stimule la métallurgie, permet aux régions de se spécialiser. Il change aussi les mentalités. A partir de 1850, apparaissent les premiers navires à vapeur (les steamers) qui ont des coques en acier et qui sont propulsés par des roues à aubes puis des hélices. Les grandes nations commerçantes financent le creusement de canaux interocéaniques (Suez, Panama).

A la fin du XIX^e siècle, on assiste au développement de l'automobile et de l'avion.

Les gouvernements, qui sont partisans d'Adam Smith, appliquent le libéralisme économique : ils n'interviennent pas dans l'économie et laissent jouer la loi du marché. Les entrepreneurs sont à la recherche de capitaux pour investir. Ils s'adressent aux banques qui se développent (banques de dépôts, banques d'affaires). Enfin, de plus en plus de patrons créent des sociétés anonymes (S.A.) : le capital nécessaire est divisé en actions qui sont vendues à la Bourse. L'actionnaire possède une part de l'entreprise et reçoit une part des bénéfices (le dividende). Mais, les mutations de l'économie ne mettent pas fin aux crises ; celles-ci ont seulement changé de nature. Les crises d'ancien régime étaient provoquées par les mauvaises récoltes qui entraînaient les famines et les épidémies. Les crises industrielles sont liées à la surproduction et à la spéculation financière. Lorsque le marché est saturé, la consommation baisse et les usines réduisent leur production et leurs effectifs. Les entreprises qui survivent rachètent celles qui ont fait faillite (phénomène de concentration). Lorsque la demande reprend, la crise est surmontée.

3°. La croissance s'accompagne d'un débat idéologique

Des idéologies : ensemble d'idées qui explique le fonctionnement du monde et justifie l'action d'un individu ou d'un groupe d'individus.

Libéraux et socialistes s'opposent sur la façon d'organiser l'économie et sur le rôle de l'État dans la vie économique.

Le libéralisme a été formulé en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle, puis repris au XIX^e siècle. Il part de l'affirmation que **la liberté doit régner dans le travail, la production et les échanges**. Sa devise est « **laissez faire, laissez passer** ». C'est donc une doctrine prônant la **liberté d'entreprendre, la propriété privée des moyens de production et l'absence d'intervention de l'État dans l'économie** et définissant **la recherche du profit comme le moteur de l'économie**. Il débouche sur **le capitalisme libéral** : système économique reposant sur la propriété privée des moyens de production, la liberté d'entreprendre, le libre-échange, la libre-concurrence, la recherche du profit.

Prix et salaires se fixent en fonction de l'équilibre offre/demande, la concurrence doit être libre tout comme les échanges internationaux (libre-échange). Les interventions de l'État dans la vie économique et sociale doivent être limitées pour laisser s'épanouir l'initiative individuelle et la libre concurrence. **L'État doit cependant garantir les libertés fondamentales et le droit de propriété et a un rôle de « gendarme » dans le maintien de l'ordre social.**

Aux adeptes d'une économie libérale, s'opposent **les partisans d'une organisation socialiste de l'économie**. **L'extrême misère du monde ouvrier** des débuts de l'industrialisation **suscite une réflexion sur les inégalités sociales et les moyens de les faire disparaître.**

D'après les socialistes, **seule une autre organisation de la société peut faire disparaître les inégalités sociales engendrées par le capitalisme libéral, la suppression de la propriété privée des moyens de production** étant un moyen d'abolir les différences entre les classes sociales.

Le théoricien le plus influent du socialisme est le philosophe allemand Karl **Marx (1818-1883)**. Il publie en **1848, avec son ami industriel Friedrich Engels (1820-1896), *Le Manifeste du Parti communiste*** dans lequel il analyse **l'histoire des hommes** comme étant le **résultat d'une lutte entre oppresseurs et opprimés : la lutte des classes.**

L'industrialisation a produit **deux classes antagonistes, la bourgeoisie, qui détient les moyens de productions** (le capital et les usines), **et le prolétariat qui ne possède que sa force de travail** qu'il vend à la bourgeoisie. **Les profits réalisés par les bourgeois proviennent**

de l'exploitation des prolétaires qui ne sont pas payés à leur juste valeur. **La classe ouvrière doit conquérir le pouvoir par la violence, puis instaurer une dictature du prolétariat, que doit suivre une société sans classe, dans laquelle la propriété privée aura disparu : la société communiste.**

B. Les fluctuations de la croissance économique (OBJECTIF 1)

La croissance économique n'est cependant pas continue mais cyclique. A des phases d'expansion (croissance) succèdent des périodes de dépression : important et durable ralentissement de l'activité qui suit une crise économique. Une baisse des prix (et donc des profits) et une forte augmentation du chômage lui sont associées.

1°. Des périodes de forte croissance et de prospérité

Le PIB/habitant, qui mesure le niveau de vie moyen d'une population, connaît une évolution à la hausse à partir de 1820. Dans certaines régions (notamment l'Europe de l'Ouest et les pays influencés par le modèle britannique, en Amérique du Nord et en Océanie), cette hausse est plus précoce (dès la deuxième moitié du XIX^e siècle) et plus rapide.

Une divergence dans le rythme de la croissance économique intervient à partir des années 1960, avec une accélération pour les pays développés (Amérique du Nord, Europe de l'Ouest et Japon) et un décollage rapide pour l'Europe de l'Est, l'Amérique latine et l'Asie en développement.

On peut noter que la croissance connaît une **chute notable** dans les **pays de l'ex-URSS à partir des années 1970** et que **l'Afrique** semble **rester à l'écart** de la croissance tout au long de la période.

A la fin du XIX^e siècle, l'Europe domine alors le monde et colonise la majeure partie de l'Afrique ainsi qu'une partie de l'Asie du sud et du sud-est. Elle génère 42% du PNB mondial.

La France, dont le taux de croissance est compris entre 4 et 5% par an en moyenne entre 1907 et 1913, traverse la «Belle Époque».

Après la Première Guerre mondiale, au cours des années 1920, les pays industrialisés renouent avec la prospérité. C'est au cours de ces «années folles» que la

société de consommation s'épanouit aux Etats-Unis.

A partir de 1945, la croissance économique s'accélère : les pays d'Europe occidentale et le Japon rattrapent leur retard économique sur les Etats-Unis dont le taux de croissance est plus modéré et **découvrent la société de consommation et l'augmentation du niveau de vie des populations** grâce aux **augmentations de salaires** et au **développement de l'État-Providence** : État dans lequel les prestations sociales - santé, retraites... - sont financées par la **solidarité collective (impôts, cotisations salariales et patronales)**. Les salariés bénéficient d'un **pouvoir d'achat croissant** qui leur permet d'améliorer leur confort matériel (favorisée par l'essor du **crédit** et des **grandes surfaces. Les ménages s'équipent** et s'offrent voiture, téléviseur, appareils ménagers et logement confortable). Cette période est caractérisée par un **taux de chômage extrêmement faible**. *Le PIB par habitant en Europe occidentale, en Amérique du Nord et au Japon est multiplié par 2,5 entre 1951 et 1979.* Le taux de chômage moyen est de 1,3% au Japon et de 1,8% en France : on parle de **«plein emploi»**.

L'économiste Jean Fourastié a qualifié de façon erronée de **«Trente Glorieuses»** cette période.

L'agriculture se modernise, les services se développent, mais l'industrie reste le moteur de la croissance économique.

2° . Des accidents économiques majeurs : crises et dépressions

a- Entre 1873 et 1896, les pays industrialisés connaissent la « Grande Dépression » marquée par une série de crises financières et une croissance économique plus faible.

En mai 1873 à Vienne, un krach boursier marque les débuts de la dépression.

*Un **krach** est un **effondrement brutal** des valorisations d'une classe d'actifs, **comme un marché financier à la suite d'un afflux massif d'ordres de vente**. L'Histoire des bourses de valeurs est jalonnée de krach.*

Krach signifie en allemand "bruit", "boucan", et de manière métaphorique "catastrophe". Le terme apparaît lors de la chute des bourses de Vienne et de Berlin en été et automne 1873.

*Le **phénomène** du krach est **brutal** et spectaculaire. Les **cours des actions ou des marchandises baissent brutalement**, le **nombre de vendeurs excédant largement le nombre d'acheteurs**. Les vendeurs en arrivent à vouloir ou devoir vendre à n'importe quel prix, ce qui précipite la chute des titres.*

*Cependant, si le krach est brutal, son apparition suit un **mécanisme qui s'installe sur une période plus longue**. Le **phénomène débute par une hausse des cours fondée sur une croissance avérée de l'économie**. Cela **attire un grand nombre d'investisseurs**, souvent des*

*particuliers, qui souhaitent bénéficier de cette hausse. L'investissement peut alors se faire en masse sur un grand nombre de valeurs (effet grégaire). **L'afflux de capitaux frais entraîne une envolée boursière.** Le phénomène peut alors s'amplifier si les investisseurs s'endettent pour continuer à profiter de la hausse. **Or cette hausse supplémentaire se décale progressivement des résultats réels de l'économie : c'est alors une bulle spéculative.** On arrive alors dans une phase attentiste où seuls les investisseurs les plus avertis sortent de cette bulle. La **publication d'une statistique** sur la surévaluation du marché donne souvent le **signal d'alarme** qui conduit au krach : les **investisseurs, souvent des petits porteurs, vendent en masse leurs titres** et une course à la liquidité s'ensuit.*

*Aujourd'hui, le **phénomène est largement amplifié par l'informatique.** En effet, si c'est la peur qui conduit les petits porteurs à se débarrasser de leurs titres, ce sont des automates qui gèrent les actions des investisseurs institutionnels.*

*Pour contrer ce phénomène, les places boursières comme Paris, Londres, Francfort ou Wall Street ont mis en place des **garde-fous comme les coupe-circuits.** Les **clôtures anticipées** permettent de fermer les bourses pendant une durée assez longue afin de calmer la panique.*

À la suite de l'unification allemande en 1871, un développement économique et capitalistique très rapide eut lieu de 1871 à 1873, avec la création de nombreuses sociétés. Avec l'apparition de la concurrence, les profits stagnèrent et les actions se mirent à baisser dans le monde germanophone à partir de mai 1873. À l'été 1873, une banque de Budapest dut faire face aux demandes de remboursement, conduisant peu après plusieurs banques de Vienne à la cessation de paiements. Les épargnants méfiants vidèrent leurs comptes, tandis que la crise se propageait à Berlin en octobre 1873, puis à d'autres places européennes et américaines. Par manque de capital, la crise financière devint alors une crise économique

Cette période correspond au début du déclin britannique et à l'ascension de l'Allemagne et des Etats-Unis qui ont commencé à s'industrialiser plus tardivement. Ce sont les innovations techniques dans ces pays qui contribuent à la reprise.

b- Le 24 octobre 1929 à la Bourse de New York éclate une crise financière et économique très violente suivie d'une dépression, qui dure jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

La fin des années 1920 (en particulier la période 1927-1929) apparaît comme une **période de forte croissance**, marquée par une **hausse rapide du PIB et de la production industrielle** (les séquelles économiques de la Première Guerre mondiale semblent effacées) et par une **spéculation boursière intense**.

La crise de 1929 est d'abord une crise financière : elle débute en effet par un **krach boursier à New York**, c'est-à-dire un **effondrement rapide du cours des actions**. Elle **incite les investisseurs américains à rapatrier les capitaux placés en Europe**.

La crise se mondialise rapidement en raison des liens financiers et commerciaux qui unissent les États-Unis, l'Europe et les « pays neufs » (Brésil, etc.). Elle intervient en effet dans un contexte de **mondialisation économique**. Elle a pour conséquence une diminution des flux de capitaux et de marchandises à l'échelle mondiale.

La crise des années 1930 se caractérise, sur le plan économique, par une **chute des prix des produits primaires** – en particulier dans l'agriculture – liée à **une situation de surproduction** et par un **repli du commerce international**. Sur le plan social, elle se caractérise par une **rapide hausse du chômage** en Europe et aux États-Unis, ainsi que par une **hausse du taux de pauvreté**.

Entre 1929 et 1932, le chômage explose, il est multiplié par 3 en moyenne, atteignant presque 25% de la population active aux États-Unis, ce qui fait chuter la consommation et donc la production : la production industrielle chute de 46% aux États-Unis et de 42% en Allemagne. La dépression s'étend alors à l'ensemble du monde capitaliste. Les prix s'effondrent, le commerce international et les productions déclinent jusqu'en 1932.

La crise des années 1930 **remet en cause le fonctionnement traditionnel du système économique mondial** dans la mesure où elle provoque un repli des flux de population et des échanges, **mettant un terme à la mondialisation amorcée à la fin du XIX^e siècle**. De plus, elle **remet en cause le libéralisme, fondement idéologique du système capitaliste, et conduit de nombreux pays à recourir à l'interventionnisme économique** (le New Deal aux États-Unis, par exemple, à partir de 1933).

c- La période qui débute en 1973 est, elle aussi, marquée par de réelles difficultés économiques.

Deux chocs pétroliers en 1973 et 1979 (Les 16 et 17 octobre 1973, pendant la **guerre du**

Kippour, les pays arabes membres de l'OPEP, alors réunis au Koweït, annoncent un embargo sur les livraisons de pétrole contre les États « qui soutiennent Israël » / La situation politique au Moyen-Orient se tend à nouveau à la **fin des années 1970**, notamment du fait des **agitations révolutionnaires en Iran**. Afin de **se prémunir contre d'éventuels troubles, les compagnies pétrolières des pays consommateurs accroissent leur demande auprès des pays producteurs afin de constituer des stocks**. Concomitamment à cette **hausse de la demande, l'Arabie Saoudite décide de diminuer sa production** de 1 million de barils par jour afin de réduire l'offre.

La révolution iranienne éclate fin 1978 et aboutit le 11 janvier 1979 à la chute du Shah. C'est le point de départ du choc pétrolier. La dégradation des relations entre l'Iran et l'Irak débouche sur une guerre de 1980 à 1988. La **déstabilisation de ces deux grands pays producteurs de pétrole entretient les tensions sur le marché pétrolier au début des années 80**. Au plus haut le baril de brut atteint 39 dollars soit, en tenant compte de l'inflation, l'équivalent de 100 dollars de 2008. Ce choc pétrolier entraînera le monde dans une crise économique jusqu'en 1982) **causent une hausse brutale des prix de l'énergie et des coûts de fabrication**, ce qui fragilise encore les économies. En outre, **les travailleurs supportent moins bien les cadences exigées par le fordisme. Les entreprises veulent abaisser leurs coûts de production** et licencient. **Le chômage augmente de façon significative dans les vieux pays industrialisés**, notamment en Europe continentale : **en France, il atteint 12% en 1993 et dépasse 10% de la population active en Allemagne et en Italie.**

d- A la fin du XX^e siècle, **plusieurs récessions** : **ralentissement de la croissance économique** (1974-1975, puis le début des années 1980, à la suite des chocs pétroliers) **et des crises financières** (krach boursier d'octobre 1987 et crise des *subprimes* à partir de 2007) **accompagnent une croissance économique plus faible et irrégulière.**

Un **crédit subprime** est accordé à des **emprunteurs modestes, et donc moins fiables**, dont on exige en **compensation un taux d'intérêt plus élevé et variable** ; pour le prêteur le risque est plus fort mais le rendement plus intéressant. Dans un **contexte de hausse rapide et continue du prix de l'immobilier, si un emprunteur ne pouvait payer, la revente du bien immobilier permettait au prêteur de récupérer son dû**. Le **relèvement des taux d'intérêts par la Réserve fédérale des Etats-Unis** (de 1 % en 2004 à plus de 5 % en 2007) fit que de **nombreuses familles échouèrent à honorer des échéances mensuelles en forte hausse**. Leurs **logements saisis furent mis sur le marché, faisant baisser peu à peu les prix de l'immobilier au cours de l'année 2007**. Dans ce contexte de retournement des prix de l'immobilier, la revente des maisons ne suffit plus à assurer au prêteur le recouvrement de sa

créance. Aux faillites personnelles des familles emprunteuses s'ajoute une série de difficultés financières pour les organismes prêteurs et leurs banquiers : la crise des subprimes.

La croissance du PIB mondial reste cependant positive : 3% par an et en moyenne entre 1973 et 1998 (ce qui est supérieur à la période 1943-1950). Mais on constate surtout que **cette croissance économique profite beaucoup moins aux pays développés** (moins de 2% par an dans les pays développés où les chômeurs et les exclus restent nombreux) **et favorise l'émergence de nouvelles puissances comme la Chine ou l'Inde**. Elle atteint des taux records en Chine, toujours supérieurs à 8% par an depuis le début des années 1990.

Une nouvelle division internationale du travail se met en place, entraînant la **suppression de nombreux emplois industriels dans les pays occidentaux, au profit des pays ateliers** d'Asie du Sud-Est ou d'Amérique latine.

La plupart de ces crises ont des caractéristiques communes : elles trouvent leur **origine dans la spéculation** et **provoquent une crise boursière entraînant une crise économique**. Le **chômage devient massif** débouchant sur une **baisse du pouvoir d'achat des salariés et une saturation des marchés** et donc la **nécessité de diminuer la production avec pour conséquence de nouveaux licenciements**.

Ces difficultés économiques amènent une **critique du libéralisme et du capitalisme** et en particulier du **poids du secteur financier dans l'économie**.

Cependant, aux politiques interventionnistes renforçant le rôle de l'État dans l'économie succèdent des **politiques ultralibérales**, comme celles de **Margaret Thatcher en Grande-Bretagne et de Ronald Reagan aux Etats-Unis dès le début des années 1980**. L'État se **désengage de l'économie**, laissant le plus de libertés possibles aux entreprises.

Mais la déréglementation du secteur financier depuis les années 1980 explique en grande partie la crise financière mondiale qui a éclaté en 2007.

La diffusion du modèle de croissance des pays développés dans le monde pose d'autre part problème. Les géants démographiques en essor (Chine et Inde) ont des besoins énormes. Or, **les énergies fossiles comme le pétrole se tarissent et la pollution provoque des excès climatiques**. **Il faut désormais concilier croissance économique et respect de l'environnement (développement durable)**.

Bilan minimum :

En 1873, éclate la première crise moderne du capitalisme libéral : la «Grande Dépression» (1873-1896). Cette crise s'explique par la baisse de la production des mines d'or californiennes qui provoque une surproduction et une sous-consommation. Les mesures protectionnistes prises par les États aggravent la situation. A partir de 1896, la situation se redresse car les entreprises se sont lancées dans la deuxième révolution industrielle. On exploite aussi de nouveaux gisements d'or en Afrique du Sud et au Canada. La Première Guerre mondiale stimule les industries qui fournissent les armées. A partir de 1918, la reconstruction assure le plein emploi dans toute l'Europe. Le 24 Octobre 1929, le krach de Wall Street, plonge la planète dans une profonde dépression qui conduit à la guerre en 1939.

Les États-Unis réunissent en 1944 la conférence de Bretton Woods pour réorganiser l'économie mondiale. Deux banques sont créées : le FMI pour prêter de l'argent aux États en faillite et la BIRD (souvent appelée Banque mondiale) pour financer des programmes de développement. Le dollar devient la monnaie internationale des échanges. En 1947, pour aider l'Europe à se reconstruire, les États-Unis lui offrent une aide financière : le Plan Marshall. En 1948, les grandes puissances occidentales signent les accords du GATT et baissent leurs barrières douanières pour relancer les échanges.

Partout, l'État prend le contrôle de l'économie (nationalisations) et il instaure l'État-providence (sécurité sociale). Durant ces années, la croissance est forte (plus de 5 % par an) et l'industrie qui applique le système tayloro-fordiste offre des millions d'emplois. Avec le crédit, la publicité et les innovations permanentes, la société de consommation se développe. Les Trente Glorieuses resteront dans la mémoire collective comme des années mythiques.

En 1971, le président américain Nixon suspend la convertibilité du dollar en or ; cela met fin à la stabilité des monnaies qui régnait depuis 1945. En 1973, les pays pétroliers augmentent brutalement le prix de «l'or noir». Ce premier «choc pétrolier» est suivi par un second en 1979. L'augmentation du prix de l'énergie provoque une crise dans les pays développés (Europe, Amérique du Nord). Avec l'inflation, la demande baisse et le chômage augmente. Les industries se restructurent, se robotisent et enfin se délocalisent. La désindustrialisation commence dans les pays du Nord et le secteur tertiaire devient le premier fournisseur d'emplois. En revanche, au Japon où le consensus social est fort, où les entreprises appliquent le modèle toyotiste, la prospérité se maintient (jusqu'à la crise financière des années 1990). De nouvelles puissances économiques apparaissent : les Dragons d'Asie (Corée du Sud, Taïwan, Hong-Kong, Singapour). A partir de 1979, la Chine devient un acteur majeur de la vie économique internationale. Pour faire repartir la croissance, certains États (Royaume-Uni, États-Unis) adoptent dans les années 1980 des politiques libérales (inspirées par l'École de Chicago) : baisse des dépenses publiques, baisse des impôts sur

les plus riches et les entreprises, flexibilité du travail, privatisation des entreprises publiques, dérégulation du secteur financier... La croissance revient, mais elle est émaillée de crises financières.

II. **Les économies-monde successives** (OBJECTIF 2)

Il ne faut pas confondre économie-monde et mondialisation.

Le mot « **mondialisation** » est la traduction du terme anglais *globalization*. Le terme **se rapporte en priorité à l'économie**. Mais le phénomène désigne aussi la **multiplication des formes de communication, et simultanément un accroissement de la vitesse de transmission des informations, sur des espaces considérables**. Il revêt donc également **une dimension culturelle, les idées et les modes de vie circulant grâce à la révolution des communications**.

La mondialisation : mise en relation des différentes régions du monde et renforcement de leur interdépendance par la multiplication des flux (marchandises, capitaux, personnes, informations...) ; dans ce système, la mise en concurrence des territoires s'accélère. (*Déjà donnée aux 1^{ères}S*)

Une économie-monde est une partie de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à elle-même et à laquelle ses liaisons et ses échanges intérieurs donne une certaine unité. Il s'agit en somme d'un **vaste espace formant un ensemble économique cohérent parcouru par de multiples flux** (le monde grec pendant l'Antiquité, le monde musulman à son apogée au Moyen Age, l'économie-monde britannique au XIX^e siècle...).

On passe d'une économie-monde à la mondialisation lorsque l'espace concerné devient la planète.

A. **L'économie-monde britannique**

1° . **Les fondements de la puissance**

La puissance économique du Royaume-Uni, au XIX^e siècle, est liée à sa **capacité d'innovation**, en particulier dans le secteur industriel, qui est le « moteur » de la croissance économique, à la possession d'un **vaste empire colonial** et à une **influence financière** sans égale.

La supériorité britannique est d'abord industrielle. **A la fin du XVIII^e siècle**, le Royaume-Uni se lance dans **une série d'innovations** qui bouleversent totalement son économie, à partir de l'utilisation de la machine à vapeur utilisant le charbon. **Les industries sidérurgique**

(fabrication d'acier par le procédé Bessemer → les coûts de production sont divisés par dix) **et textile sont les plus productives du monde.**

Par ailleurs, **le pays ne connaît pas les guerres qui ravagent le continent** de 1792 à 1815.

Vers 1850, le niveau de vie des Britanniques est le plus élevé du monde. La **mécanisation** et le **faible coût du charbon** extrait des gisements anglais **compensent les salaires élevés.**

Pour tirer profit de son avance sur ses concurrents, le Royaume-Uni adopte le libre-échange en 1846 (Le **libre-échange** est un principe visant à favoriser le développement du commerce international en **supprimant les barrières douanières et non douanières et les réglementations nationales susceptibles de restreindre l'importation des biens et des services**). **Il favorise ses exportations** en multipliant les **accords de libre-échange**, comme avec la France en 1860.

L'Empire britannique est **« l'empire sur lequel le soleil ne se couche jamais »**, ce qui fait référence à son **exceptionnelle extension géographique** (on trouve des territoires soumis à la domination britannique sur tous les continents).

La Royal Navy, première marine militaire du monde, **protège les routes commerciales.** **Les colonies fournissent des bases de ravitaillement** dans toutes les mers et océans. **Des sociétés britanniques** (banques, compagnies d'assurances, de commerce, de navigation) **sont présentes dans toutes les grandes places commerciales du monde.**

2° . Un monde sous influence britannique

Durant la **deuxième moitié du XIX^e siècle**, **le Royaume-Uni est le centre d'impulsion d'une grande partie des flux qui irriguent le monde** : flux **de population vers les colonies de peuplement** (Canada, Australie) **et vers les États-Unis**, flux de marchandises (**matières premières importées** des colonies ou des pays neufs, **produits manufacturés exportés** dans le monde entier) et flux de **capitaux** (dont 35% sont dirigés vers les colonies de peuplement et 20% vers les États-Unis en 1914).

Le pays joue le rôle d'entrepôt de distribution : il achète la laine argentine qu'il revend

aux usines françaises, il importe et vend le thé des Indes... **Sa marine contrôle 60% du trafic mondial.** Les riches **banques londoniennes prêtent aux États étrangers et financent des chemins de fer sur toute la planète.**

La livre sterling est une **monnaie de référence mondiale** tout au long du XIX^e siècle, utilisée notamment pour les **transactions commerciales et les paiements internationaux.** Ce rôle vient d'une confiance générale en la valeur de cette monnaie qui est convertible en or (cf. « *Partout, la livre est considérée "aussi bonne que l'or"* »).

Le Royaume-Uni a **des liens privilégiés avec le monde anglo-saxon.** 60% de ses exportations et 70% de ses investissements à l'étranger se dirigent vers les pays anglophones : États-Unis et colonies britanniques (Canada, Australie...). **L'Europe occidentale vient ensuite.** **Les liens avec l'Amérique latine et l'Asie orientale ne cessent de se renforcer.** En 1860, une intervention armée **oblige la Chine à ouvrir son marché.** Londres **s'empare de l'Égypte en 1882 pour contrôler le canal de Suez** ouvert en 1869.

3° . Vers la fin de la domination

La croissance britannique est à son apogée de 1850 à 1873, puis elle ralentit lors de la Grande Dépression (1873-1896) et ne retrouve pas son dynamisme antérieur. Le **protectionnisme** s'est développé, **l'Allemagne et les États-Unis, désormais industrialisés concurrencent le Royaume-Uni,** dont les entreprises perdent leur compétitivité du fait de salaires élevés et d'une **réticence à investir dans les technologies de la deuxième industrialisation.** **En 1913, le Royaume-Uni n'est plus la première puissance industrielle du monde, mais son emprise commerciale et financière reste incontestable** : 55% des marchandises importées par les États-Unis sont transportées par des navires britanniques et 45% des capitaux investis à l'étranger viennent du Royaume-Uni. Dans ces secteurs, les États-Unis ne le dépassent qu'après 1914. La **livre sterling reste une monnaie forte jusqu'à la dépression des années 1930.**

Dans l'entre-deux-guerres, le Royaume-Uni fonde le Commonwealth afin de conserver des liens avec ses anciennes colonies de peuplement devenues pratiquement indépendantes (Australie, Canada).

Londres, qui est l'agglomération la plus peuplée au monde jusque dans les années 1930 (sa population passe de 2,2 à 8,1 millions entre 1851 et 1931), **conserve son statut**

de métropole financière internationale jusqu'à nos jours : la **City** en est le symbole.

B. La domination de l'économie mondiale par les États-Unis

1°. Une puissance économique majeure dès le début du XX^e siècle

Dès 1850, les États-Unis disposent **d'atouts favorables à leur industrialisation**. D'une part, leur **territoire est riche en matières premières** (charbon, fer, pétrole...). D'autre part, ils connaissent **une forte croissance démographique grâce à l'arrivée d'immigrants** européens jusqu'en 1914. La population passe de 23 millions d'habitants en 1850 à 132 en 1940. Le pays dispose ainsi d'une **main-d'œuvre abondante et peu coûteuse**, et d'un **important marché**.

La région des Grands Lacs devient la principale région industrielle du pays.

Les États-Unis sont à l'origine d'innovations majeures au cours de la deuxième industrialisation. Ainsi, Thomas Edison met au point l'ampoule électrique en 1879, Henry Ford met en place le travail à la chaîne dans ses usines de Détroit en 1913. Cette capacité d'innovation permet aux États-Unis de jouer un rôle pionnier dans les industries de pointe comme la construction automobile. Ils deviennent **la première puissance économique mondiale dès 1913**.

La Première Guerre mondiale accroît encore la puissance des États-Unis aux dépens de l'Europe affaiblie dont ils sont les créanciers.

En 1929, Les États-Unis réalisent **43% de la production industrielle mondiale** et sont **la première puissance financière**. Les entreprises américaines ont la plus forte productivité grâce au fordisme. **La crise de 1929 affaiblit le pays, mais il garde son avance**.

2°. La suprématie pendant les Trente Glorieuses

La richesse des États-Unis double pendant la Seconde Guerre mondiale. **En 1950**, **leur industrie fournit plus de 50% de la production mondiale**, grâce à leur **avance technologique**, à la **reconstruction de l'Europe occidentale** (mise en œuvre du plan Marshall à partir de 1947) **et du Japon** afin d'endiguer la progression du communisme.

Pendant la guerre froide, les États-Unis diffusent un modèle économique et social opposé au modèle soviétique : face au communisme, ils **défendent le libéralisme**.

La croissance des États-Unis profite également des progrès du libre-échange. **En 1944**, les accords de Bretton Woods font du dollar la nouvelle monnaie internationale.

Une économie-monde continentale et transatlantique se met ainsi en place. Les États-

Unis entretiennent des liens étroits avec leurs voisins. **Le Canada, premier partenaire, est un fournisseur de matières premières et un marché important** avec une clientèle à hauts revenus, à la culture proche. **L'Amérique latine**, qui **fournit surtout des produits agricoles et des matières premières** est **étroitement dépendante des États-Unis**. **L'Europe de l'Ouest**, protégée par les États-Unis **dans le contexte de la guerre froide est un débouché essentiel pour les produits américains**.

3°. Des temps plus difficiles depuis les années 1970

La récession des années 1970 révèle la perte de compétitivité des États-Unis. Leur **déficit commercial** et leur **endettement** s'accroissent fortement.

La domination États-Unis doit faire face, **dès les années 1960, à la montée en puissance de rivaux économiques**, au sein même du camp occidental. Une fois la reconstruction terminée, les pays de la **CEE** et le **Japon** se posent en concurrents. **A la fin du XX^e siècle**, ils sont relayés par **les puissances émergentes d'Asie, notamment la Chine**.

L'hégémonie du dollar, qui reste la monnaie de référence pour les échanges mondiaux, **est remise en cause par le yen dans les années 1980 puis par l'euro dans les années 2000**.

Les États-Unis demeurent cependant **la principale puissance industrielle, notamment dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication, et financière mondiale**. Ils sont **les premiers prestataires de services**.

C. Une économie mondiale multipolaire

1°. L'essor des échanges à la fin du XX^e siècle

La fin du bloc communiste (1989-1991) **ouvre de nouveaux espaces aux flux de marchandises et de capitaux**. En outre, **les droits de douane sont encore réduits grâce à l'OMC** (née en 1995). 20% de la production mondiale de biens et services sont ainsi exportés contre 8% en 1960.

L'augmentation de la taille des navires, leur spécialisation (pétroliers, porte-conteneurs...) et l'automatisation des ports rendent le **transport maritime des marchandises moins coûteux et plus rapide**.

L'**essor du trafic aérien** facilite les voyages internationaux. **Avec Internet, le prix des transferts de données est négligeable et les flux financiers sont plus rapides**.

2°. **La restructuration de l'économie mondiale**

Les firmes transnationales organisent désormais leur activité à l'échelle planétaire selon le marché qu'elles veulent conquérir ou les capacités technologiques et les coûts de production d'une région. Les produits sont conçus dans les laboratoires d'un pays tandis que la fabrication des pièces détachées et l'assemblage final s'effectuent dans d'autres États.

Ainsi, **certains pays en développement ont attiré les firmes des pays industrialisés** cherchant une main-d'œuvre peu coûteuse ou un marché prometteur. Puis, **grâce aux transferts de technologie, ils ont développé une industrie nationale aujourd'hui capable de concurrencer celle des pays du Nord.** **L'Inde, le Brésil et la Chine** sont ainsi devenus des géants économiques membres du **G20** [= *groupe de puissances économiques apparu en 1999 et institutionnalisé en 2009. Il rassemble le G8 (États-Unis, Japon, Allemagne, France, Royaume-Uni, Italie, Canada et Russie), le Brésil, l'Argentine, le Mexique, l'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite, la Turquie, l'Inde, la Chine, l'Indonésie, la Corée du Sud, l'Australie et l'Union européenne*].

Cependant la mondialisation est incomplète. Le **protectionnisme** n'a pas disparu. **Les pays commercent surtout entre voisins**, souvent **dans le cadre d'organisations régionales qui pratiquent le libre échange** (Union européenne, ALENA). **En 2009, la part du commerce régional dans les échanges mondiaux est de 50%.**

La mondialisation actuelle révèle donc **une économie mondiale multipolaire où les territoires sont mis en concurrence.**

3°. **Les pôles majeurs de l'économie mondiale au début du XXI^e siècle**

a- **Les États-Unis restent une puissance économique majeure** au début du XXI^e siècle grâce à leur **avance technologique** et à leur **important marché intérieur.** **Leur PIB occupe toujours le premier rang mondial et leurs FTN sont parmi les plus performantes.** **Le dollar reste la monnaie de référence** pour les échanges internationaux.

L'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) a renforcé les liens entre des États-Unis avec le Mexique et le Canada. Ces deux pays absorbent plus de 40% des exportations des États-Unis et vendent plus de 75% de leurs produits à leur voisin.

Cependant la puissance États-unienne doit être relativisée. Les États-Unis ne sont plus que le **troisième exportateur mondial de marchandises** (derrière l'Allemagne et la Chine). Leur **déficit commercial** et leur **dette publique** se sont accrus. **Le système financier et l'économie**

du pays ont été fragilisés par la crise des *subprimes* en 2007.

b- L'Europe est moins dépendante des États-Unis que par le passé. L'Union européenne réunit la majorité des États. européens. Depuis 2007, 27 pays coopèrent dans le cadre d'un **marché unique** et certains ont **une monnaie commune** (l'Euro). L'Union européenne est **l'espace régional qui produit le plus de richesses** (28% du PIB mondial). Elle **participe activement aux échanges mondiaux (40%), mais les flux internes à la zone sont les plus intenses** (un quart du commerce mondial).

Mais comparée aux États-Unis, **l'Union européenne manque de dynamisme**. Sa **population est vieillissante**. **Sa capacité d'innovation est en perte de vitesse** (l'Union européenne ne consacre que 1,8% de son PIB à la recherche-développement contre 2,8% pour les États-Unis).

c- L'Asie-Pacifique est la zone la plus dynamique du monde. Elle est **le second pôle commercial** après l'Union européenne (les pays de la zone commercent d'abord entre eux). **Mais aucune organisation économique n'unit encore toute la zone**

Dans les années 1980-1990, les investissements japonais ont été un des moteurs de l'industrialisation de l'Asie orientale alors insuffisamment développée. **Mais aujourd'hui, le Japon manque de dynamisme**. Sa population **vieillit** (23% des Japonais ont plus de 65 ans). **La crise mondiale qui a débuté en 2008 les a durement frappés, d'autant que le Japon traversait une longue période de faible croissance économique** depuis 1992. La reconstruction en cours après la catastrophe de mars 2011 leur permettra peut-être de relancer leur activité économique.

Aujourd'hui, **c'est la Chine, géant démographique et seconde puissance économique mondiale, qui est l'acteur majeur de l'Asie orientale**. Suite aux réformes économiques impulsées depuis la fin des années 1970, **elle s'ouvre au monde et bénéficie d'une croissance économique rapide** (+10% par an en moyenne de 1999 à 2004) : elle est **devenue le premier exportateur mondial de marchandises en 2009**. Ses réserves de change lui donnent également **un rôle clé dans le système financier mondial**.

d- De nouvelles puissances émergent à côté de la Chine ; le Brésil, l'Inde, la Russie. Elles constituent les **BRIC** qui se caractérisent par **une croissance économique rapide**. **Leur poids économique ne cesse de croître** : leur PIB cumulé représentent près du quart du total

mondial. **Ces puissances émergentes (à différencier des pays émergents)** (+ Mexique et Afrique du Sud) apparaissent comme **les nouveaux moteurs d'une économie mondiale qui devient multipolaire.**

Le développement économique des BRIC est cependant limité à certaines régions.

Le dynamisme de la **Chine** concerne **surtout les provinces littorales**. En **Inde**, le dynamisme économique est **le fait de grandes agglomérations** comme Bombay, Delhi ou Bangalore **et de quelques secteurs comme les NTIC**. On retrouve **les mêmes déséquilibres en Russie et au Brésil**. Les **grandes métropoles jouent partout un rôle majeur.**

Bilan minimum :

1- L'économie-monde britannique :

Au XVIII^e siècle, le Royaume-Uni était la première puissance commerciale et navale du monde.

Le pays, qui se lance le premier dans l'industrie, fait figure de pionnier et de modèle pour tout le continent. Pour pouvoir exporter, il choisit le libre-échange et sacrifie son agriculture. Il dispose d'un empire colonial important qui lui fournit des matières premières à bas prix. Il investit aussi dans les pays neufs (États-Unis, Amérique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande...).

La Livre sterling (la « cavalerie de Saint-Georges ») est la monnaie internationale des échanges. Cependant, à la fin du XIX^e siècle, l'économie anglaise donne des signes d'essoufflement car les équipements ont vieilli et de nouveaux concurrents sont apparus : États-Unis, Japon et surtout Allemagne.

2- L'économie-monde américaine :

En 1914, l'Europe plonge dans la Première Guerre mondiale. Ce conflit tue 11 millions de personnes et ruine le continent. Les usines qui travaillent pour l'armée délaissent les marchés extérieurs qui sont pris par les Américains. Ces derniers deviennent les fournisseurs des démocraties (France et Angleterre) et se font payer en or. Ils prêtent même de l'argent à leurs alliés. En 1918, les États-Unis sont devenus le cœur économique et politique du monde. Entre 1919 et 1928, l'économie américaine connaît une très forte croissance. Les patrons européens viennent copier le système tayloro-fordiste. Le cinéma hollywoodien diffuse « l'American Way of Life ».

Mais, en 1929, une crise éclate à New York et elle ravage toute la planète. Franklin Roosevelt, élu en 1932, la combat avec sa politique de « New Deal » (d'inspiration keynésienne). Mais, c'est la Seconde Guerre mondiale qui permet le redémarrage économique du pays. En 1945, les États-Unis sont triomphants : ils sont vainqueurs en Europe et en Asie, ils possèdent l'arme atomique et ils n'ont subi aucune destruction. Ils connaissent une grande prospérité dans les années 1950 et 1960.

Cependant, à partir de 1971-1973, l'économie donne des signes de fatigue. A partir de 1980, le président Reagan mène une politique libérale dont le coût social est très élevé. Les États-Unis doivent aussi compter avec de nouveaux concurrents.

3- Un monde multipolaire :

Les progrès des transports et des technologies de communication ont considérablement réduit les distances entre les États. Une nouvelle phase de la mondialisation se met en place. Les échanges sont régulés par une nouvelle organisation internationale : l'OMC (Organisation Mondiale du commerce).

Les travailleurs des pays du Nord et du Sud sont en concurrence. Des pays pauvres attirent les grandes entreprises (les Firmes Transnationales ou FTN) occidentales par des bas salaires et en mettant en place des législations sociales, fiscales et environnementales avantageuses. Des pays du Sud connaissent une croissance rapide ; le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine, l'Afrique du Sud forment le groupe des BRICS et ils réclament une meilleure représentation dans les instances internationales (FMI...).

En 2007, une crise immobilière et financière éclate aux États-Unis. Cette crise a de terribles conséquences sociales des deux côtés de l'Atlantique. En revanche, les pays émergents très peuplés et riches en matières premières sont moins touchés. Entre 2008 et 2013, ils connaissent une importante croissance ; mais le redressement économique des États-Unis provoque un départ des capitaux et une instabilité monétaire. La crise actuelle n'a pas vraiment bouleversé la hiérarchie mondiale ; les pays de la Triade (Amérique du Nord, Europe de l'Ouest, Asie orientale) qui possèdent les FTN, les capitaux et les technologies continuent de dominer l'économie mondiale.

Conclusion

La constante augmentation de l'offre et de la demande explique la forte croissance économique du monde depuis 1850. Jamais auparavant, on n'avait produit autant de richesses en si peu de temps.

La croissance économique n'est cependant pas continue mais **cyclique**. A **des phases d'expansion succèdent des périodes de dépression**. **La croissance ralentit dans les années 1970**, pénalisée notamment par les chocs pétroliers.

Ces phases de croissance ont donné naissance à **trois économies-monde successives** :

Berceau de l'industrie, **le Royaume-Uni domine l'économie mondiale entre 1850 et**

1914. Grâce à un **important réseau de comptoirs et de colonies** et à ses **marines militaire et marchande** sans égales, **le pays contrôle** les océans et donc **les échanges commerciaux internationaux**.

La Première Guerre affaiblit les puissances européennes au profit des Etats-Unis.

Bénéficiant d'un **immense territoire** et d'une **population nombreuse**, le pays développe **un puissant appareil économique et financier**. Sa **suprématie** est à la fois **confirmée et renforcée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale** lorsque le dollar devient la monnaie de référence internationale.

A la fin du XXe siècle, la suprématie des Etats-Unis est peu à peu remise en cause par l'émergence de nouvelles puissances économiques comme le **Japon** ou **l'Union Européenne** et **plus récemment l'Inde, le Brésil ou la Chine**. Si celles-ci ne semblent pas en mesure de détrôner les Etats-Unis à brève échéance, elles contribuent à rééquilibrer **l'économie mondiale**. Devenue **multipolaire**, celle-ci **a désormais plusieurs centres qui sont autant complémentaires que concurrents**.